

Présente

LE CARE PENSER UNE NOUVELLE CITOYENNETÉ ?

par

.....
MARIE BRUYER • 2013

LE CARE DÉSIGNE UNE ATTITUDE PERSONNELLE DE SENSIBILITÉ AUX BESOINS D'AUTRUI AINSI QUE L'ACTIVITÉ DE PRISE EN CHARGE D'UNE PERSONNE VULNÉRABLE. IL S'AGIT DONC D'UNE RÉFLEXION SUR LA PLACE DU SOUCI DE L'AUTRE DANS L'ÉTHIQUE. ET SI CONTRAIREMENT À CERTAINES ANALYSES, LA CAPACITÉ À S'OCCUPER DES AUTRES ÉTAIT FINALEMENT BIEN « NATURELLE » AUX FEMMES... MAIS PAS SEULEMENT AUX FEMMES ! POURQUOI ET COMMENT L'AUTRE MOITIÉ DE L'HUMANITÉ AURAIT-ELLE PERDU CETTE CAPACITÉ ?

C E QUI A PRÉSIDÉ À L'ÉCRITURE DE CET ARTICLE est la question de la transmission des savoirs concrets acquis par les femmes dans le domaine du soin à l'autre, ce que l'on nomme le care, sans fragiliser les avancées féministes. Comment transmettre ces acquis essentiels pour la société sans enfermer les femmes dans un rôle prédéterminé tout en revalorisant leurs compétences ?

LE CARE : DE QUOI PARLE-T-ON ?

Le care fait l'objet depuis le début des années 80 de nombreuses recherches aux États-Unis. C'est à Carol Gilligan qu'on en doit la conceptualisation dans son essai fondateur *In a Different Voice*¹. Sa recherche a ouvert un nouveau champ de réflexion morale et féministe : l'éthique du care.

Le mot *care*, en anglais, englobe de nombreuses notions distinctes en langue française : c'est la raison pour laquelle il n'est guère traduit. Il désigne à la fois une *attitude* personnelle de sensibilité aux besoins d'autrui (c'est la sollicitude, le soin, le souci des autres, l'attention à autrui) et les responsabilités que cela implique, tout autant qu'une *activité* de prise en charge d'une personne vulné-

.....
1 Carol GILLIGAN, *Une voix différente*.

nable que ce soit sous forme bénévole (le plus souvent dans le cercle familial) ou professionnelle.

Le care désigne le centre d'une réflexion sur la place du souci de l'autre dans l'éthique, par opposition aux éthiques fondées sur des principes abstraits tels le Pouvoir, la Raison, l'Autonomie. La philosophie morale traditionnelle considère la personne morale comme un être autonome, tandis que cette autre morale entendue, comme le traduit Carol Gilligan, d'une « voix différente », part de « l'expérience vécue dans le quotidien de personnes réelles, et des problèmes moraux qu'elles rencontrent² ». Elle centre le développement moral sur l'attention aux responsabilités et à la nature des rapports humains. La pensée du *care* met aussi et surtout en évidence la prise en charge, le plus souvent par des femmes (porteuses de cette *voix différente*), des personnes les plus vulnérables. Si Fabienne Brugère parle de *care* en termes de dépendance et de lien social³, Joan Tronto, quant à elle, va plus loin en en faisant une question politique; pour elle, le *care* trouve sa meilleure expression non pas sous la forme d'une théorie, mais plutôt sous celle d'une *activité* et plus particulièrement sous forme d'un *travail*.

Cette philosophe politique, propose ainsi une définition du *care* beaucoup plus globale: « une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre “monde”, de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible⁴ ». « Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous les éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie⁵. »

L'éthique du *care*, le plus souvent associée à une idée de responsabilité valant pour les relations interpersonnelles est ici envisagée aussi pour les relations entre les entités collectives. Cette définition très large en fait une activité essentielle et centrale de la vie humaine, nous y reviendrons.

LA SOLLICITUDE A-T-ELLE UN SEXE ?

En conceptualisant une éthique du *care*, Carol Gilligan a tenté de comprendre les ressorts de la résistance éthique à l'injustice. Elle a observé que, dans les moments de leur vie où les personnes devaient prendre une décision, choisir « une voie », les personnes – et plus particulièrement les femmes – manifestaient une réticence à séparer les problèmes moraux des problèmes de relation :

-
- 2 Carol GILLIGAN, *Une voix différente*, présentation par Sandra LAUGIER & Patricia PAPERMAN, Éditions Payot et Rivages, 2013, p. VI.
 - 3 Fabienne BRUGÈRE, « Le *care* étudie la dépendance au coeur du lien social », in *Quelle société voulons-nous? Le soin et le care*, 2010, p. 1.
www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20101004_care.pdf,
 - 4 Eloïse GIRAULT, [notes de lecture]: Joan TRONTO, « Un monde vulnérable – Pour une politique du *care* », La Découverte, 2009, in *Revue Sociétés & Jeunes en Difficulté, Revue pluridisciplinaire de recherche*, n° 9, printemps 2010, §.3 (sejed.revues.org/6724).
 - 5 Bruno Perreau, Joan TRONTO, « Un monde vulnérable – Pour une politique du *care* », La Découverte, 2009, in *Revue Genre Sexualité & Société*, gss.revues.org/1699?lang=en, §.2

« la nouvelle voix s'exprime en associant le corps et l'esprit, l'émotion et la raison, le soi et les relations⁶ ».

Lors de la sortie de cette étude en 1986, les thèses de Gilligan ont été peu relayées par les féministes françaises, qui l'accusaient de différentialisme⁷. Les réticences venaient pour une large part d'une lecture qui fait de la « voix différente » du *care* une voix féminine. La sollicitude aurait un sexe : toujours le même ! c'est ce que relève la philosophe française Fabienne Brugère : « Qui prend soin des nouveau-nés, s'occupe des enfants et des personnes âgées, opte pour les métiers de service à la personne ? Des femmes. Qui, entre une activité professionnelle et des tâches domestiques et familiales, accomplit une double journée de travail ? Encore des femmes. Qui entreprend des démarches de réinsertion sociale, fait des courses, accompagne ? Toujours des femmes⁸... »

Selon Gilligan, le « souci de l'autre » n'est pas lié au genre et refuser de reconnaître que le *care* a d'abord été – et est encore aujourd'hui – principalement l'affaire des femmes, c'est « refuser de voir la réalité sociale et historique de ces pratiques⁹ ».

De nombreuses études l'ont mis en évidence : dès l'enfance, notre appartenance sexuelle s'imprime en nous. L'éducation différenciée, la répartition des rôles entre filles et garçons, leur hiérarchisation, nous enseigne que ce sont les femmes qui ont « à faire » avec le soin à l'autre, avec la sollicitude.

L'éducation ne prépare pas les hommes à exercer ce type de tâches, ni ce genre de profession.

De plus, au-delà de cette répartition sociale (hiérarchisée) des rôles et fonctions, il y a tout un imaginaire qui associe le soin à l'autre à la nature des femmes ; elles seraient « naturellement » plus compétentes pour s'occuper des autres, et donc plus aptes à exercer ces professions liées au soin à la personne.

SORTIR DE LA NATURALISATION

Voilà bien une des difficultés majeures : reconnaître l'importance du *care* oblige à faire référence aux femmes puisque c'est à elles que le travail du *care* a été principalement dévolu.

Joan Tronto émet l'hypothèse qu'il a existé historiquement une relation circulaire entre la dévalorisation ou l'invisibilité des pratiques liées au *care* et l'oppression exercée sur les groupes qui s'y consacraient traditionnellement : « Un cercle vicieux s'instaure ici : le *care* est sans valeur et les gens qui le met-

6 Carol GILLIGAN, « Résister à l'injustice », *Contre l'indifférence des privilégiés*, Éditions Payot et Rivages, 2013, p. 42.

7 Le différentialisme est critiqué pour son côté « retour au naturalisme ». Voir Nicole VAN ENIS, *Féminismes pluriels*, Éditions Aden & Barricade, 2012, p. 59.

8 Fabienne BRUGÈRE, *Le Sexe de la sollicitude*, Seuil, 2008, 4^e de couverture.

9 Carol GILLIGAN, *op. cit.*, p. XXXIV.

tent en œuvre sont dévalorisés¹⁰». « Plus le *care* s'écarte de la prise en charge (type médecin-patient) et se rapproche des préoccupations privées (soins liés aux fonctions corporelles des plus dépendants par exemple), plus il est délaissé par les "puissants" et dévolu aux femmes... mais pas toutes les femmes – celles appartenant aux minorités ethniques, celles des classes laborieuses. Cette dévalorisation du *care* s'enracine dans une association constante avec la sphère privée, l'affectivité et la proximité¹¹. »

Les enjeux de la réévaluation éthique du care et du féminisme sont alors communs : ils tournent autour d'un déplacement du care lié au sentiment du care comme activité : passant d'une « affaire de femmes » à une activité cruciale pour la survie de la société.

Pour Joan Tronto, il faut « fermement refuser le discours sur la "moralité des femmes" et commencer à parler d'une éthique du *care* qui concernerait l'ensemble des citoyens et inclurait les valeurs traditionnellement associées aux femmes¹² ». Elle rappelle les limites de cette conception : « tout au long du xx^e siècle, afin d'améliorer la position des femmes dans la sphère publique, nombre de leurs partisans ont utilisé comme instrument de promotion politique l'idée selon laquelle elles seraient plus morales que les hommes. [...] La "moralité des femmes" est donc apparue comme une stratégie convaincante du changement politique¹³ ». Stratégie bien intentionnée, sans doute, mais qui comporte l'effet pervers de consigner les femmes au rôle qui leur est historiquement dévolu. C'est alors le modèle de la complémentarité des rôles traditionnels qui se perpétue¹⁴.

Il s'agit donc, pour Tronto, de sortir des identités assignées qui expliquent et justifient des inégalités sociales.

POUR UNE REVALORISATION DE L'ACTIVITÉ

De son côté, l'analyse de Gilligan fait apparaître le care comme une conception de ce qui importe, et compte moralement : elle reconfigure le concept de justice de façon telle que le care en constitue le centre. Elle en est venue à penser que l'éthique du care, fondée dans la voix et la relation à autrui, est une éthique de la résistance, essentielle au fonctionnement d'une société globale. Le *care* désigne aujourd'hui pour elle « une voie politique qui est celle de la contestation de la société de marché et de l'idéologie de l'individu performant

10 Joan Tronto, citée dans Carol GILLIGAN, *Une voix différente*, op. cit., p. xxxiv.

11 *Ibidem*.

12 Eloïse GIRAULT, op. cit., §.3.

13 *Ibidem*.

14 À titre d'exemple, c'est ce genre d'argument qui est utilisé par les essentialistes pour défendre la parité en politique : les femmes seraient naturellement plus enclines à l'empathie ; plus douces, plus proches des réalités quotidiennes, elles humaniseraient naturellement l'action publique... alors que l'argument de simple justice, d'égalité entre les sexes peut largement suffire.

et consommateur: «la voix différente est une voix de résistance¹⁵». Le *care* va à l'encontre de la pensée néo-libérale qui voit l'individu comme autonome, pouvant se réaliser lui-même, dans une conception de la société basée sur le marché, la compétition, le profit.

Considérer la centralité du *care*, c'est considérer la dépendance et la vulnérabilité non pas comme des accidents de parcours qui n'arrivent qu'aux autres mais comme faisant partie de la condition humaine: au cours de notre vie, nous passons par des phases de dépendance et d'indépendance, d'autonomie et de vulnérabilité. Nous sommes des êtres interdépendants, relationnels, impliqués dans des situations différentes et dans des relations souvent asymétriques; le *care* met cette réalité au centre de la vie en société. «Prendre la mesure de l'importance du *care* pour la vie humaine [...] nous rappelle que nous dépendons tous des services d'autrui pour satisfaire des besoins primordiaux¹⁶.

QUAND L'ÉVOLUTION DES SCIENCES REJOINT DES ANALYSES FÉMINISTES

Les recherches de Carol Gilligan ont montré la réticence, «la résistance des gens à séparer les problèmes moraux des problèmes de relation, le corps et l'esprit, l'émotion et la raison, le soi et les relations¹⁷». Ces observations sont aujourd'hui confirmées par les recherches en neurosciences et ouvrent à ce qu'elle appelle un nouveau paradigme en sciences humaines. Actuellement, en effet, plusieurs chercheurs en neurosciences considèrent les théoriciens de l'homme égoïste et violent comme appartenant au passé. Depuis les années 90, la découverte des neurones-miroirs a relancé les recherches sur l'empathie. Antonio Damasio, dans son premier livre¹⁸, avait par exemple mis en évidence le fonctionnement cérébral selon lequel notre cerveau est programmé pour connecter pensées et émotions, esprit et corps. Un psychologue français, Jacques Lecomte, dans un article sur l'empathie¹⁹, fait état de recherches qui mettent en évidence que «notre cerveau est prédisposé à l'interdépendance avec autrui, pour pouvoir entrer en relation».

«On nous a raconté une histoire fausse à propos de nous-mêmes», nous dit Gilligan: «le clivage de la raison et de l'émotion est une manifestation, non pas du développement, mais d'un traumatisme». Quelqu'un qui est privé du contact avec ses émotions est incapable de prendre une décision, d'entrer en contact avec l'autre, de le comprendre: «[...] pratiquement dès la naissance, les bébés humains peuvent lire les visages, rencontrer le regard des autres et retenir leur attention. Ils manifestent les rudiments d'une empathie finement accordée, une capacité à lire les intentions d'autrui, un désir de connexion

15 Cité par Fabienne BRUGÈRE, *op. cit.*, p. 7.

16 Carol GILLIGAN, *op. cit.*, p. IX.

17 *Ibidem*, p. 42.

18 Antonio DAMASIO, *L'erreur de Descartes*, Odile Jacob, 1995.

19 Jacques LECOMTE, «L'empathie et ses effets», EMC, *Savoirs et soins infirmiers*, 2010, 60-495-B-10.

avec les autres, une attention à leurs réponses et une curiosité quant à leurs émotions²⁰».

EN REMONTANT AUX SOURCES...

Les rôles se sont rigidifiés au fil des siècles, et plus particulièrement durant le XVIII^e siècle, où s'est nouée l'association entre « moralité des femmes » et sentiments moraux : à cette époque où « la vie économique commence à s'écarter de la vie familiale [...], la famille apparaît comme le rempart contre la vanité, la corruption et l'intérêt personnel – caractéristiques de la sphère publique –, il est revenu aux femmes d'incarner les sentiments de sympathie, de bienveillance et d'humanité²¹ ». La maternité, confondue avec les tâches de maternage que représentent les soins au bébé et à la petite enfance, soit la figure de la mère, est devenue le modèle de la sollicitude, du souci des autres, du soin. Or, c'est ici qu'intervient une notion qui nous paraît particulièrement intéressante, l'*alloparentalité*. L'anthropologue évolutionniste Sarah Blaffer Hrdy définit ce concept comme la participation à l'éducation d'un enfant de personnes autres que ses parents biologiques. Contrairement à ce que l'on croit généralement, et qui est véhiculé dans nos sociétés patriarcales, ce n'est pas le *care* exclusivement maternel qui est inscrit dans les gènes, mais la capacité de compréhension mutuelle et l'*alloparentalité*, ou l'éducation de l'enfant en communauté. Et Gilligan insiste sur la capacité de survie liée à ce phénomène : « Les conditions d'existence des premiers hominidés étaient telles qu'il était crucial que quelqu'un, outre la mère, s'investisse dans la survie de l'enfant. Puisque la compréhension mutuelle facilitait l'*alloparentalité*, les bébés plus doués avaient plus de chance de solliciter le *care*, et donc de survivre. L'évolution a sélectionné ces qualités qui facilitent la compréhension mutuelle : l'empathie, la lecture de pensée, la collaboration²² ».

La coopération serait donc implantée dans nos systèmes nerveux ! Nous serions par nature des *homo empathicus* plutôt que des *homo lupus*²³. Ces découvertes en neurobiologie et en anthropologie évolutionniste convergent donc avec celles de la psychologie du développement.

ROMPRE AVEC CE QUI FUT NÉCESSAIRE À L'ÉTABLISSEMENT DE L'ORDRE PATRIARCAL.

En changeant de paradigme, nous changeons de question. La question n'est plus de nous demander comment nous *acquérons* la capacité de nous soucier de l'autre, mais plutôt comment nous *perdons* cette capacité. « C'est l'absence de *care* ou l'incapacité à prendre soin de l'autre qui appelle une explication »²⁴ !

20 Carol GILLIGAN, *op. cit.*, p. 47.

21 Éloïse GIRAULT, *op. cit.*, p. 3.

22 Carol GILLIGAN, *ibidem*.

23 *Ibidem*, p. 48.

24 *Ibidem*, p. 49.

« La perte des capacités relationnelles [...] vient d'une rupture traumatique des relations, une rupture nécessaire à l'établissement de l'ordre patriarcal. »

La boucle est bouclée: nous en revenons à l'éducation différenciée, à cette capacité de se soucier de l'autre présente chez tous les jeunes enfants, mais qui est entretenue chez les filles tandis qu'elle est négligée, voire réprimée, dans l'éducation des garçons²⁵, à qui l'on apprend à dissocier le corps de l'esprit, les émotions de la raison. Ainsi, comprendre comment nous perdons cette capacité peut nous indiquer comment la retrouver.

Fondamentalement, le «souci de l'autre» a permis à nos sociétés humaines de survivre. C'est une valeur essentielle malheureusement petit à petit désertée au profit d'une croyance en l'individu autonome et performant. «Reconnaître l'importance du care nous permettrait de réévaluer les contributions apportées aux sociétés humaines par les exclus, les femmes, les petites gens qui travaillent quotidiennement; une fois que nous nous serons engagés à recevoir le monde de façon à ce que leurs contributions comptent, nous serons capables de changer le monde²⁶.» Retrouver cette valeur, que nous soyons femme ou homme, peut transformer le monde dans lequel nous vivons... Retrouver cette valeur, pour une nouvelle citoyenneté?

MARIE BRUYER, décembre 2013.

.....
25 À titre d'exemple d'analyse, lire Elena GIANINI BELOTTI, *Du Côté des petites filles*, Éditions des Femmes, 1994.

26 Joan Tronto, citée dans Carol GILLIGAN, *Une voix différente, op. cit.*, p. xxxvii.

Barricade se définit comme un espace public, un lieu dédié à la confrontation des idées, et comme une plate-forme permettant la rencontre des différents mondes militants, du secteur de l'éducation permanente au milieu syndical en passant par le monde académique ou le secteur de l'économie sociale.

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, l'asbl Barricade s'est développée depuis 1996 dans le quartier Pierreuse à Liège via diverses expérimentations culturelles, sociales et économiques. Sa librairie « Entre-Temps », à la fois militante et généraliste, est emblématique du projet. A l'intersection du secteur de l'économie sociale et de l'éducation permanente, elle revendique un fonctionnement autogestionnaire et une finalité culturelle et sociale plutôt que le profit.

Toutes les analyses sur :

www.barricade.be

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Fabienne BRUGÈRE, *L'Éthique du care*, PUF, Collection «Que sais-je?».

Pascale MOLINIER, *Qu'est-ce que le care?*, Payot.

COLLECTIF, «Que donnent les femmes?», *Revue du MAUSS* n°39.

Marie GRAY & Alice LE GOFF, *Politiser le care? Perspectives sociologiques et philosophiques*, Le Bord de l'Eau.

Sandra LAUGIER (sous la dir. de), *Tous vulnérable? Le care, les animaux et l'environnement*, Payot.

Geneviève Fraisse, *Service ou servitude – Essai sur les femmes toutes mains*, Le Bord de l'Eau.

Alice LE GOFF & Marie GARRA, *Care, justice, dépendance - Introduction aux théories du care*, PUF.

Dominique Meda, *Le Temps des femmes, pour un nouveau partage des rôles*, Flammarion.

Frans DE WALL & M. F. DE PALOMÉRA, *L'Âge de l'empathie : leçons de la nature pour une société solidaire*, Actes Sud.

ARTICLE

Roger HERLA, «Éthique féministe, vulnérabilité et sollicitude», *CVFE*, 2011.
www.cvfe.be/publications/analyse/roger-herla/ethique-feministe-vulnerabilite-sollicitude



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Wallonie



BARRICADE

CULTURE D'ALTERNATIVES